

MARGO CINEMA - FRANÇOIS MARGOLIN  
PRÉSENTE

# VIOLETA



PROPOSÉ PAR LE CHILI  
AUX OSCARS®

AVANT  
BOB DYLAN,  
IL Y AVAIT  
VIOLETA PARRA,  
MÈRE DE LA FOLK  
LATINO-AMÉRICAINE

UN FILM DE  
ANDRÉS WOOD



FRANCISCA GAVILAN    CHRISTIAN QUEVEDO    THOMAS DURAND



MARGO CINEMA - FRANÇOIS MARGOLIN  
PRÉSENTE



# VIOLETA

UN FILM DE ANDRÉS WOOD

AVEC FRANCISCA GAVILAN

*tiré du livre d'Angel PARRA  
"Violeta Parra, ma mère"  
Éditions Écriture*

Durée 1h50 – Format 2.33 – 35mm et DCP - Son 5.1 et Dolby SR

**AU CINÉMA LE 28 NOVEMBRE 2012**

**DISTRIBUTION**  
MARGO CINEMA  
François MARGOLIN  
22 rue des Coutures St Gervais - 75003 Paris  
Tél : 01 47 07 34 12 - fmargolin@yahoo.fr

**PROGRAMMATION**  
SEANCE TENANTE  
Julien NAVARRO et Alexa GUTOWSKI  
Tél : 01 43 57 20 23  
info@seance-tenante.fr

**PRESSE**  
DARK STAR PRESSE  
Jean-François GAYE et Lison MÜH-SALAÜN  
239 rue Saint-Martin - 75003 Paris  
Tél : 01 42 24 15 35 - lison@darkstar.fr

*« Ecris comme tu le sens, utilise les rythmes comme ils te viennent, essaie différents instruments, mets-toi au piano, ne respecte pas les partitions, crie au lieu de chanter, détruis ta guitare et souffle dans la trompette. Hais les mathématiques et aime les tempêtes. La création est un oiseau sans plan de vol, qui n'ira jamais tout droit. »*

Violeta PARRA



## **SYNOPSIS**

Violeta PARRA, chanteuse, poète et peintre, est une véritable icône de la culture chilienne.

« VIOLETA » retrace le destin d'une femme hors du commun, ses succès et sa déchéance. De son enfance aux côtés d'un père alcoolique, en passant par son apprentissage de la guitare, son rapport brutal et déterminé à la maternité et au monde, ses engagements esthétiques et politiques, jusqu'à sa fin tragique.

Rythmé par ses chants poignants, tout droit sortis des entrailles de la terre chilienne, *VIOLETA* est construit avec une grande liberté, le portrait de cette artiste tourmentée et passionnée est porté avec une grâce magnétique par Francisca Gavilan.





## QUI EST VIOLETA PARRA ?

L'Edith Piaf ou la Bob Dylan chilienne ?

On hésite tant les parentés et les comparaisons s'imposent dès que l'on parle de l'icône de la musique chilienne - et sud-américaine - qu'est devenue, avec le temps, Violeta Parra.

Une chanteuse et une artiste « culte », dirait-on aujourd'hui.

Dès 1964, pourtant, « Le Figaro » titrait, à propos de l'exposition qui lui était consacrée au Musée du Louvre : « Leonard de Vinci a fini au Louvre, Violeta Parra y débute. »

Mais c'est sa chanson « Gracias a la Vida », enregistrée en 1967 et reprise depuis par Joan Baez, U2, Faith No More, Shakira, Juanes, Buena Vista Social Club, Laura Pausini ou Mercedes Sosa, qui lui a valu un succès planétaire et une reconnaissance internationale.

Chanteuse, poète, peintre, sculpteur, céramiste, Violeta Parra était une artiste multicaltres, figure de la culture populaire, dépositaire des traditions les plus anciennes du peuple chilien. Mais elle était aussi une femme pleine de contradictions, à l'esprit ivre de découvertes et de nouveautés, et qui voulait tout faire et tout connaître.

Avec plus de trois mille chansons et œuvres diverses, Violeta Parra a laissé un véritable trésor et ouvert la voie à la nouvelle chanson chilienne.

Elle a commencé en sillonnant le Chili, du Nord au Sud, recueillant une tradition musicale en voie de disparition, auprès des paysans, des Indiens, etc. En lui redonnant vie et en la réinventant, loin des stéréotypes habituels. Son mot d'ordre était : « Créer à partir de ce qui existe ».

Ses compositions ont été portées aux nues par la critique à travers le monde qui a loué leur poésie, l'intelligence de leurs paroles et l'originalité de leur musique.

Violeta Parra, femme engagée, s'est aussi servie de sa guitare pour protester, dénoncer et condamner les injustices sociales. Elle pensait que la chanson pouvait changer le monde.

Mais sa carrière de peintre et de céramiste lui tenait à cœur. Ses expositions lui permirent de sillonner la planète. De la Russie à

l'Italie, de la Finlande à l'Argentine, de l'Allemagne à la France où, en 1964, elle fut la première artiste latino-américaine, et la première femme, à exposer au Musée du Louvre. Elle y triompha.

Comme l'écrivait, à l'époque, dans le catalogue, la commissaire de l'exposition, Yvonne Brunhamer : « Violeta Parra s'approprie le monde et en fait son œuvre, elle anime tout ce qu'elle touche d'une vie précise, originale, les mots et les sons, les formes et les couleurs. Elle est artiste totale, musicienne, peintre, sculpteur, potier, enfin poète comme son frère Nicanor et son ami Pablo Neruda. »

Pourtant, sa vie sentimentale la faisait souffrir. Elle était tombée amoureuse d'un musicologue suisse, Gilbert Favre. Et, avec lui, elle s'était installée entre Paris et la Suisse.

Dans une interview accordée, à la télévision suisse, à une question où on lui demandait ce qu'elle choisirait si elle ne pouvait garder qu'un seul de ses talents artistiques, elle répondit : « Je choisirais d'abord les gens que j'aime car ce sont eux qui me donnent l'inspiration. » Et, comme le journaliste insistait, elle finit par avouer : « En fait, je choisirais la peinture parce qu'elle me permet d'aller au plus profond des choses et de montrer les aspects les plus sombres de ma vie ».

Et ce sont ces aspects qui finirent par l'emporter.

Rentrée au Chili en 1965, elle y créa, sur les hauteurs de Santiago, la capitale, un centre de la culture populaire, sous un immense chapiteau. Elle voulait se servir de sa très grande popularité pour y semer les graines de l'inspiration musicale pour les générations futures de musiciens chiliens. C'était son rêve. Un rêve de retour aux sources de la culture populaire.

Son rêve fut de courte durée. Emportée par des problèmes financiers mais aussi, et surtout, par le départ de Gilbert Favre, qui la quitta pour aller créer son propre groupe en Bolivie, elle se laissa mourir.

Comme elle l'avait dit : « Le jour où je n'aurai plus l'homme que j'aime à qui dédier mes chansons, je laisserai tomber ma guitare et je me laisserai mourir. »

A l'âge de cinquante ans, le 5 février 1967, elle se suicida, d'un coup de pistolet, sous son chapiteau de La Reina.

C'était trois ans à peine avant l'arrivée au pouvoir de Salvador Allende, et peu de temps après le fameux accident de moto de Bob Dylan, où il faillit perdre la vie.

Son œuvre lui a survécu et ses chansons sont aujourd'hui reprises en cœur dans les manifestations étudiantes au Chili contre le pouvoir en place.

Violeta Parra est devenue une idole.

## ANDRES WOOD

Le réalisateur de « MACHUCA » (2004) est un des réalisateurs chiliens les plus connus et les plus populaires.

Diplômé d'Economie en 1988 de l'Universidad Catolica de Chile, il part pour New York où il étudie le cinéma à NYU (New York University).

Il revient au Chili en 1997 pour réaliser son premier film, « HISTORIAS DE FUTBOL ». Il dirige alors une série pour la télévision intitulée « EL DESQUITE » puis un second long-métrage, « LA FIEBRE DEL LOCO » en 2001. Tous ses films ont été primés dans les plus prestigieux Festivals du monde (Cannes, Venise, Saint Sébastien, Sundance, Toronto,...).

Andrés Wood est, par ailleurs, réalisateur de nombreux films publicitaires au Chili.

« VIOLETA », son dernier film, a été primé dans plus de vingt Festivals et est un énorme succès au Chili, en Argentine et au Brésil.

## FILMOGRAPHIE

« **VIOLETA** », 2012, Grand Prix du Festival de Sundance.

« **LA BUENA VIDA** », 2008, Goya du meilleur film hispanophone en Espagne.

« **MACHUCA** », 2004, Cannes, Quinzaine des Réalisateurs.

« **LA FIEBRE DEL LOCO** », 2001, Sélection Officielle Venise, Toronto et Sundance.

« **HISTORIAS DE FUTBOL** », 1997, Meilleur nouveau réalisateur Saint Sébasien.

« **REUNION DE FAMILIA** », 1994, court-métrage, Sélection Officielle Clermont-Ferrand.

## ANGEL PARRA

Fils de Violeta Parra, Né à Valparaiso, au Chili, en 1943, Angel Parra vit à Paris depuis 1976.

Adolescent, il fonde avec sa sœur Isabel, « La Pena de los Parra », un lieu où se retrouvent de nombreux artistes chiliens.

Après le coup d'Etat de Pinochet du 11 Septembre 1973, il est déporté dans un camp avant d'être libéré grâce, entre autres, à l'intervention de Charles Aznavour et Yves Montand.

Il est l'auteur de plusieurs romans et nouvelles parus en France et au Chili. Son dernier livre, « Violeta Parra, ma mère », a été adapté au cinéma par Andrés Wood sous le titre : « Violeta ».

Angel Parra est un chanteur internationalement reconnu, star au Chili, qui donne des concerts toute l'année à travers le monde.





# ENTRETIEN AVEC ANGEL PARRA

## PAR FRANÇOIS MARGOLIN

### - Comment est venue l’idée du film ?

Andres Wood cherchait depuis plus de 10 ans à faire un film sur ma mère, mais il ne se sentait pas encore prêt. En lisant mon livre, il a réalisé que le moment était arrivé ! J’avais, dans un premier temps, proposé à Raoul Ruiz de faire un film car je savais que cela l’intéressait. Mais comme son emploi du temps ne lui permettait pas de se libérer, j’en ai reparlé à Andrés Wood qui m’a tout de suite semblé, plus encore que par l’histoire, marqué par l’esprit de Violeta.

J’ai suivi de très près le scénario afin que le film soit le plus fidèle possible à la vie de ma mère. Je suis devenu une sorte de conseiller permanent d’Andrés, qui me consultait sur tout… Pour le casting, par exemple, il y avait quatre ou cinq candidates, et lorsque Francisca Gavilan a commencé à jouer ma mère, j’ai tout de suite su que c’était elle. J’en avais les larmes aux yeux. Andrés l’a vu et a compris.

### - Andrés avait besoin d’un témoin direct ?

Oui, et puis j’avais écrit le livre qui était la base du film ! Il avait vraiment besoin de moi. Même pour les décors. Je me souvenais du chapiteau dans les moindres détails. Je lui ai fait des dessins et son équipe l’a reconstitué à l’identique.

### - L’actrice, Francisca Gavilan, avait elle déjà chanté ?

Non. Elle vient du théâtre. J’ai eu l’impression que Francisca attendait ce rôle pour devenir une grande actrice. Et elle l’est devenue ! Depuis le film, elle s’est mise à chanter, avec mon fils en particulier, et maintenant elle fait des concerts…

### - Avez-vous trouvé des différences entre le livre et le film ?

Bien sûr ! Le film laisse plus de place à la fiction et il permet au spectateur, non seulement de découvrir Violeta mais aussi ce qu’était une femme du peuple, chilienne, de cette époque. Andrés a touché quelque chose de presque spirituel : il a fait revivre ma mère, à plusieurs moments. Quand elle peint, sous le chapiteau… C’est comme si elle était là. Il a réussi à montrer qui elle était, ce qu’elle pensait, pourquoi elle se battait, ses utopies et son mal-être aussi. Ma mère a repris la place qui lui revient, grâce à Andrés, pour parler aux jeunes. On voit dans les manifestations d’étudiants, aujourd’hui, des portraits d’elle et des slogans où ils reprennent le titre chilien en ajoutant qu’elle n’est pas partie au ciel mais, au contraire, qu’«elle est avec nous» ! Avant le film, ma mère était devenue une chanson : « Gracias a la vida », alors qu’elle était une artiste bien plus complète, avec ses peintures, ses tapisseries, sa poésie et sa musique…

### - Complète ?

Elle avait fait un très gros travail de recherche dans les campagnes pour retrouver l’expression de la culture populaire, et elle y avait découvert la pauvreté, et l’exploitation des pauvres. Comme aujourd’hui !

Ma mère était déjà une icône mais avec le film, les spectateurs ont pu l’approcher…

### - Pourquoi est-elle une icône ?

D’abord parce qu’elle luttait contre le machisme, à une époque où les femmes n’avaient pas leur mot à dire. Ma mère disait ce qu’elle pensait, sans se gêner. Et puis, bien sûr, il y a eu son suicide, à 50 ans, dans un pays où l’Eglise condamne le suicide. Tout le monde s’est demandé pourquoi ? Pourquoi, après avoir fait tout cela ? J’ai, bien sûr, mon opinion. Mais c’était quelqu’un qui était très en avance sur son époque. Elle faisait travailler les deux parties de son cerveau alors que les hommes, souvent, ne font travailler qu’une des parties et cela suffit ! Elle se levait à 6 heures du matin, faisait de la musique, de la peinture et, à 20 heures, tout était prêt pour le dîner de ses enfants.

### - Que pensez vous de son acte, vous qui êtes son fils…

J’ai un profond respect pour quelqu’un qui ose regarder les choses en face : qui est capable de poser son pistolet sur sa tempe et de tirer. Et puis je crois qu’elle était lasse de la médiocrité nationale car, après son exposition au Louvre, elle avait réussi quelque chose d’important, tout de même, et elle s’est rendue compte qu’au Chili, rien n’avait changé pour elle, qu’elle serait toujours une petite paysanne. C’est comme si elle avait fait le tour de la vie… Elle avait eu deux maris, quatre enfants, un grand amour…

### - Pensez vous qu’elle a eu tort ?

Pas du tout ! Lorsque l’on analyse les textes des chansons de ma mère, elle cherche une réponse à plein de choses : Pourquoi tant de pauvreté et d’injustice ? Pourquoi est-on malheureux en amour ? Pourquoi si peu de solidarité ? Elle disait: tout le monde peut créer, chanter. Prends ta guitare et vas-y ! Elle a suscité les vocations de beaucoup de chanteurs très connus aujourd’hui. Sous son chapiteau, elle voulait créer une Université du folklore et de la tradition. En revenant d’Europe, elle avait retrouvé le même état d’esprit réactionnaire et machiste . Ses demandes de soutien pour réaliser son travail n’aboutissaient pas. On la faisait tourner en bourrique sans jamais rien lui accorder. Un an avant de mourir, elle a fait un disque. Son titre : « Las Ultimas Composiciones (les Dernières Compositions) ». Sans m’en rendre compte sur le moment, elle nous disait, à travers ce disque, très clairement qu’elle allait s’en aller. Je me rappelle que je l’avais vue, une semaine avant. Elle avait l’air en pleine forme. Les cheveux éclatants, heureuse. Je lui avais dit : « N’oublie pas de venir déjeuner dimanche, à la maison ! ». Elle n’est pas venue.



Elle s’est suicidée, ce dimanche-là. **- Pensez-vous qu’elle aurait dû attendre l’arrivée au pouvoir de Salvador Allende ?**

Elle était très politique. Elle aurait participé de toutes ses forces mais elle aurait trouvé la gauche timorée. Toujours à demander l’autorisation à la droite pour faire des choses, comme partout dans le monde d’ailleurs. Elle aurait été très déçue. Elle voulait tout, tout de suite. Tout cela est dans ses chansons, la politique et ses sentiments.

### - L’intérêt pour elle, aujourd’hui, au Chili, vient de là ?

Oui, de son côté engagé. Toujours prête à se battre. Pour les gens, elle est toujours vivante.

### - Il y a un retour de la chanson engagée ?

Grâce à elle, certainement oui. Après, il y a eu Victor Jara et tant d’autres. Aujourd’hui, par exemple, les jeunes chanteuses de rock se reconnaissent en elle.

### - Croyez-vous que la chanson peut changer les choses ?

Peut-être pas mais cela aide ! Quand j’étais détenu, après le coup d’état de Pinochet, dans un camp de concentration, j’ai organisé des chorales avec quatre cent prisonniers. On chantait des oratorios, et cela nous a fait du bien, car nous ne savions pas si, le lendemain, nous allions être fusillés ou libérés. Aujourd’hui, quand je fais des tournées et que je vais au fin fond de la Patagonie, je sens que j’apporte quelque chose d’important aux gens.

### - Vous souvenez vous du voyage que vous aviez fait à Paris avec votre mère au début des années 60 ?

Bien sûr ! J’habitais au 1 rue Monsieur le Prince, et je chantais le soir en bas à la *Candelaria*. Ma mère y a débarqué avec ses tapisseries. C’était un petit studio. J’ai dû partir ! C’était trop petit…

### - Pourquoi vous étiez venus en France ?

On suivait les grands poètes, les Neruda, les surréalistes. Paris, c’était, pour nous, le nombril de la culture du monde. C’était le pays d’Edith Piaf, de Brassens,...

### - Et pas Madrid ?

L’Espagne, c’est le pays des conquistadores ! On préfère être traité de métèque ici que de « Sudaca » (Sud-américain) en Espagne. Le Paris des années 60, cela a été mon université.

### - Gilbert Favre, vous l’avez bien connu ?

On était très amis. Je l’aimais beaucoup. C’était un type spécial. Issu de la banlieue communiste de Genève : Carouge, la rouge. Curieux de tout. Il a réussi à s’en sortir. Il est parti vivre avec les gitans en Andalousie. Il est allé à Atacama, dans le Nord du Chili, avec des scientifiques, pour étudier le désert. Il s’intéressait aussi au cinéma. A Santiago, il ne savait pas où dormir. Je l’ai l’invité à la petite fête d’anniversaire que j’organisais le soir-même chez moi, et il y a rencontré ma mère…

### - Vous étiez une famille paysanne ?

Oui du côté de ma mère. Par la suite, elle est devenue spécialiste en ethno-musicologie.

### - Etes vous étonné par le succès du film ?

Non, je l’avais prédit à Andrés Wood. Je lui avais dit que son film aurait la même trajectoire que ma mère. Une trajectoire en spirale, qui part de Santiago et inonde le monde lentement et progressivement. Je savais que les gens avaient besoin de connaître ce personnage incroyable qu’était ma mère. Après sa mort, on a essayé de l’institutionnaliser. Avec le film, on connaît tout d’elle : ses défauts comme ses qualités.

## FRANCISCA GAVILAN

Francisca GAVILAN est née en 1973. Elle a débuté au théâtre où elle a acquis une grande notoriété, dès 1994, en incorporant le « Club de Teatro » de Fernando Gonzalez et en interprétant, en particulier, Madame de Sade, sous la direction de Rodrigo Perez. Elle a aussi participé à de nombreuses séries télévisées à succès pour les différentes chaînes de télévision chiliennes, comme « ROMANE », « PUERTAS ADENTRO », « LOS PINCHEIRA » et « LOS CAPO ». En 2007, elle joue le rôle d'Andrea Kuntz dans « PAPI RICKY », un énorme succès d'audience.

Elle a joué dans deux autres films pour le cinéma, « MONOS CON NAVAJA », (2000), et « ULISES », (2010), avant d'incarner Violeta Parra dans « VIOLETA » de Andrés Wood.

Elle y interprète les chansons de Violeta Parra qu'elle a réenregistrées pour l'occasion.

Elle est devenue, depuis, une des actrices les plus connues au Chili.







## EQUIPE ARTISTIQUE

Violeta Parra  
Nicanor Parra (le père)  
Gilbert Favre  
Le Journaliste  
Hilda  
Luis Arce  
Angel Parra (enfant)  
Carmen Luisa  
Le Maire  
Angel Parra (très jeune)  
Clarisa  
Violeta (enfant)  
Violeta (très jeune)  
Mr. Guillermo  
Mario

Francisca Gavilan  
Cristian Quevedo  
Thomas Durand  
Luis Machin  
Gabriela Aguilera  
Roberto Farias  
Patricio Ossa  
Stephania Barbagelata  
Marcial Tagle  
Jorge Lopez  
Roxana Naranjo  
Francisca Duran  
Guiselle Morales  
Juan Quezada  
Sergio Pina

## EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario

Andrés Wood  
Eliseo Altunaga,  
Rodrigo Bazaes,  
Guillermo Calderon  
et Andrés Wood  
Miguel Joan Littin (AEC)

Images  
Art Director  
Montage  
Montage son  
Musique  
Conseiller artistique  
Production de la musique

Rodrigo Bazaes  
Andrea Chignoli  
Miguel Homazabal  
Violeta Parra  
Angel Parra  
Jose Miguel Miranda  
et Jose Miguel Tobar

Conseiller musical  
Direction de production  
Assistant-réalisateur  
Décors

Chango Spasiuk  
Ruth Orellana  
Julio Jorquera  
Macarena Silva,  
Maria Eugenia Hederra  
et Ingrid Hernandez

Design  
Costumes  
Maquillage  
Ingénieur du son  
Production exécutive

Cristian Reyes  
Pamela Chamorro  
Guadalupe Correa  
Andrés Carrasco  
Patricio Pereira,  
Pablo Rovito,  
Fernando Sokolowicz,  
Denise Gomes  
et Paula Cosenza

assistés de  
Une coproduction

Alejandra Garcia  
Wood Producciones,  
Maiz Producciones  
et Bossa Nova  
Films production

en association avec  
avec le soutien de

BG TV  
Consejo Nacional de la  
Cultura y las Artes, INCAA,  
IBERMEDIA, Ancine,  
Banco Estado  
Red de Television  
Chilevision (Chili),  
LAN Airlines

Ventes internationales

LATIDO FILMS (Madrid)  
www.latidofilms.com

## «GRACIAS A LA VIDA !»

(Merci à la vie !)

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné des yeux clairvoyants.  
En les ouvrant, je distingue parfaitement le noir du blanc,  
et les hauteurs d'un ciel plein d'étoiles,  
et, dans la foule, l'homme que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné l'ouïe qui, dans son amplitude,  
enregistre nuit et jour les grillons et canaris,  
les marteaux, turbines, aboiements et averses  
et la tendre voix de mon amoureux.

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné la voix et l'abécédaire,  
Et, avec lui, les mots que je pense et exprime :  
Mère, ami, frère et la lumière qui éclaire  
le sentier de l'âme de celui que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné la démarche de mes pieds fatigués,  
avec lesquels j'ai traversé villes et flaques d'eau,  
plages et déserts, montagnes et plaines,  
ainsi que ta maison, ta rue et ton jardin.

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné le cœur et sa pulsation,  
quand je contemple le fruit du cerveau humain,  
quand je vois le bien si loin du mal,  
quand je me noie dans la clarté de tes yeux

Merci à la vie qui m'a tant donnée.  
Elle m'a donné le sourire, elle m'a donné les larmes.  
Ainsi, je peux distinguer le bonheur de la peine,  
ces deux éléments qui forment mon chant,  
et votre chant qui est le même chant  
et le chant de tous qui est mon propre chant.

Merci à la vie qui m'a tant donnée.





**LATIDO**  
[Latin Beat]

**Chile**

**MARGO**  
*CINEMA*